



HAL
open science

**Daniel Le Blévec et Alain Venturini, éd. - Cartulaire du
prieuré de Saint-Gilles de l'Hôpital de Saint-Jean de
Jérusalem (1129- 1210). Paris/Turnhout,
CNRS/Brepols, 1997 (Doc, et. et répert.)**

Martin Aurell

► **To cite this version:**

Martin Aurell. Daniel Le Blévec et Alain Venturini, éd. - Cartulaire du prieuré de Saint-Gilles de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem (1129- 1210). Paris/Turnhout, CNRS/Brepols, 1997 (Doc, et. et répert.). Cahiers de civilisation médiévale, 1998, 41 (suppl.), pp.52-53. halshs-01332917

HAL Id: halshs-01332917

<https://shs.hal.science/halshs-01332917>

Submitted on 16 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniel Le Blévec et Alain Venturini, éd. — *Cartulaire du prieuré de Saint-Gilles de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem (1129- 1210)*. Paris/Turnhout, CNRS/Brepols, 1997 (Doc, et. et répert.)

Martin Aurell

Citer ce document / Cite this document :

Aurell Martin. Daniel Le Blévec et Alain Venturini, éd. — *Cartulaire du prieuré de Saint-Gilles de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem (1129- 1210)*. Paris/Turnhout, CNRS/Brepols, 1997 (Doc, et. et répert.). In: Cahiers de civilisation médiévale, 41e année, supplément annuel 1998. Comptes Rendus. pp. 52-53;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1998_sup_41_164_2736_t1_0052_0000_3

Document généré le 01/06/2016

toutefois, pour ne mentionner qu'un exemple, qu'au haut moyen âge, le soin de l'enseignement revenait presque entièrement aux prélats. Comment leurs responsabilités éducatives et intellectuelles se rapportent-elles à la mentalité noble ? H.-H. Kortüm ne s'est pas posé la question. Par ailleurs, l'investigation sur la mentalité des prêtres nous semble plutôt limitée : elle ne porte que sur leur attitude envers leur propre sexualité.

Le chapitre sur les intellectuels consiste en esquisses biographiques de cinq personnages : Alcuin, Gerbert d'Aurillac, Abélard, Pétrarque et Nicolas de Kues. La difficulté majeure de ce chapitre réside dans la représentativité discutable de ces hommes (ainsi, aucun d'entre eux n'était universitaire) — difficulté que l'A. n'a pas traitée, en dépit de son assertion explicite dans l'introduction que la mentalité se définit avant tout comme collective.

Le dernier problème que nous voulons relever ici concerne le chapitre sur les marginaux. L'A. nous renseigne davantage sur l'attitude de la civilisation dominante envers les marginaux que sur la mentalité de ces derniers, en particulier dans ses remarques sur les prostituées. Il aurait peut-être mieux valu étudier cette attitude dans le chapitre sur les villes en tant qu'instance de la mentalité urbaine ou bourgeoise. En fait, dans toute la première partie du livre l'A. prête la voix moins à ceux dont il examine la mentalité qu'à leurs observateurs étrangers. Nous ne pouvons croire, dès lors, que d'autres introductions aux mentalités de divers groupes sociaux au moyen âge — telle *L'homme médiéval*, dir. J. Le Goff (1987), dont il existe une traduction allemande — soient devenues superflues suite à la parution de ce livre.

Heureusement, la seconde partie du livre offre davantage de satisfaction. Elle disserte sur les expériences du temps et de l'espace, des étapes de la vie (la maladie, la vieillesse, la mort), de la sexualité et de l'amour et, finalement, des croyances religieuses. Bien que nous ne puissions confirmer que tous les chapitres résument les principaux développements des mentalités au cours du moyen âge, ils rendent le lecteur sensible aux problèmes de leur traitement dans l'historiographie. Ici, H.-H. Kortüm a rendu service à son public. Les sommaires des critiques provoquées en Allemagne par les livres de G. Duby et E. Le Roy Ladurie investissent le discours d'une finesse et d'une vivacité bienvenues.

Dans la conclusion, l'A. exprime le souhait que la notion de mentalité contribue à une plus grande attention pour l'imaginaire dans l'historiographie allemande. À notre avis, ce n'est pas tant la notion en soi qui peut stimuler la recherche que la qualité des travaux effectués en son nom. En effet, de tels travaux n'ont jamais fait défaut en Allemagne, même s'ils n'ont pas pu s'imposer comme la règle au même degré qu'en France.

István BEJCY.

Daniel LE BLÉVEC et Alain VENTURINI, éd. — *Cartulaire du prieuré de Saint-Gilles de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem (1129-1210)*. Paris/Turnhout, C.N.R.S./Brepols, 1997, 382 pp., 4 fac-sim., carte (Doc., ét. et répert.).

Élaboré entre 1206 et 1214, le cartulaire *Authentique* de l'Hôpital de Saint-Gilles se trouve actuellement dans les archives municipales d'Arles sous la cote GG 89. Curieusement, en 1796, il n'a pas intégré les archives départementales des Bouches-du-Rhône avec la plupart des documents que l'ordre de Malte conservait dans son prieuré d'Arles. Les 170 premiers folios de ce manuscrit, qui en compte 184, ont été remplis par un seul scribe, vraisemblablement un notaire d'Arles ou un frère lettré du prieuré de Saint-Gilles. Ce copiste a transcrit avec une grande fidélité 378 actes, dont 13,2 % subsistent aujourd'hui sous leur forme originale. La comparaison de ces originaux avec les copies de l'*Authentique* permet de conclure que, mis à part les inévitables oublis et quelques minimes modifications orthographiques, le scribe s'est acquitté avec honnêteté de sa tâche sans négliger aucune clause des contrats, aussi gênante soit-elle pour le prieuré. Il est vrai qu'il n'a pas copié — vraisemblablement à la demande des commanditaires du cartulaire — quelques actes importants des fonds des hospitaliers, comme les concessions admises en 1157 en faveur de l'abbé de l'ancien monastère de Saint-Gilles. Il a classé ses documents d'après un ordre topographique cohérent, dont des rubriques, réalisées par une autre main, facilitaient un maniement aisé. L'œuvre de cet humble tâcheron est désormais à la portée de tous, grâce à la superbe édition de D. Le Blévec et d'A. Venturini, dont la passionnante introduction diplomatique et codicologique décrit avec

finesse et précision les circonstances d'élaboration et l'histoire ultérieure du manuscrit.

Le commentaire historique n'est pas en reste. Depuis au moins 1113, les hospitaliers s'installent à Saint-Gilles, où leur prieuré apparaît comme l'une de leurs toutes premières fondations en Occident. Cette maison étend, d'ailleurs, son autorité sur l'ensemble des établissements que l'ordre ouvre par la suite dans le Midi. Il apparaît ainsi au cœur d'« un long arc catalano-provençal dont Saint-Gilles est le pivot ». Ce port, tout comme Arles, est en effet un lieu privilégié pour l'embarquement vers la Terre sainte; les hospitaliers qui y demeurent lèvent des subsides pour leurs frères d'outre-mer et leur envoient peut-être des chevaux élevés en Camargue. En accord avec leur vocation, ils accueillent des pèlerins et pratiquent l'assistance en faveur des pauvres. Ces dépenses sont couvertes grâce à la gestion avisée d'un vaste domaine, confiée au commandeur qu'on ne saurait confondre avec le prieur, comme le prouvent les utiles listes des responsables de ces deux charges, dressées par les éditeurs. Tout au long du XII^e s., le temporel de la commanderie augmente sans cesse. Il profite, en effet, des donations des comtes de Toulouse et de la maison de Barcelone, ainsi que du groupe aristocratique provençal, où l'idéal de croisade fascine certes les grands seigneurs, mais aussi les petits chevaliers, qui deviennent sur leur lit de mort donats de l'Hôpital. Le prieuré possède donc d'immenses pâturages en Camargue, dont l'ordre de Malte deviendra, jusqu'à la Révolution française, le plus important propriétaire, mais aussi en Crau. En Argence, sur la rive droite du Rhône, il reçoit de nombreuses terres du comte de Toulouse dont les démêlés avec Simon de Montfort et ses croisés intéressent les commanditaires du cartulaire, qui en font copier quelques actes parmi les plus représentatifs. À une époque d'expansion foncière, les documents foisonnent ainsi de renseignements sur la façon dont les hospitaliers attirent des donations, organisent l'exploitation de leurs terres, maîtrisent l'eau du Rhône et les marais de la Camargue, obtiennent des privilèges des autorités princières et pontificales, gèrent d'éventuels conflits avec les abbés et à un degré moindre avec les évêques, constituent des réseaux féodaux ou passent des contrats avec les paysans.

Cette mine de renseignements est d'autant plus facile à exploiter que les analyses des actes et

les index établis par les éditeurs sont précis, même si les personnages ont été classés, à quelques exceptions près, d'après leur seul prénom. Si l'on ajoute à cet ouvrage le cartulaire des hospitaliers de Trinquetaille publié jadis par P.-A. Amargier, ainsi que les copies manuscrites — pas toujours très sûres certes en ce qui concerne les anthroponymes et les toponymes — des actes du fonds des templiers, effectuées par le marquis d'Albon, force est de constater que la recherche sur le Bas-Rhône aux XII^e et XIII^e s. est grandement facilitée pour les chercheurs qui voudraient s'attaquer à l'immense fonds de l'ordre de Malte déposé, sous la cote 56 H, aux archives départementales des Bouches-du-Rhône. L'œuvre de D. Le Blévec et d'A. Venturini est un jalon important dans l'investigation sur les ordres militaires et sur la société méditerranéenne.

Martin AURELL.

Claude LECOUTEUX. — *Démons et génies du terroir au moyen âge*. Paris, Imago, 1995, 218 pp., fig.

Claude Lecouteux ajoute une nouvelle contribution importante à toute une série d'ouvrages relevant de ce que l'on peut appeler une anthropologie culturelle du moyen âge. Il s'agit ici d'étudier les racines des croyances relatives aux monstres et démons qu'un héros combat pour débarrasser un territoire d'une présence malfaisante. C'est un thème littéraire ou hagiographique essentiel mais c'est aussi et surtout un thème mythologique d'une grande extension dans la mythologie eurasiatique. En fait, en dépit de son titre un peu limitatif, cet ouvrage se présente comme une réflexion d'ensemble sur l'espace mythologique au moyen âge, c'est-à-dire sur le lieu où sont censés se dérouler certains événements mythiques. Si la catégorie du temps mythique nous paraît aujourd'hui relativement défrichée, il n'en est pas de même pour celle de l'espace. Or, tout mythe s'inscrit nécessairement dans un temps et un espace originels (M. Eliade) qui lui confèrent légitimité et lisibilité.

Une première partie de l'ouvrage cerne justement « l'univers hanté » par les génies du lieu, c'est-à-dire les créatures mythiques attachées à un site naturel (forêt, rivière, etc.). Elle tente de débusquer ces « premiers habitants de la